

Jean-Charles Massera

United Emmerdements
of New Order

précédé de

United Problems
of Coût de la Main-d'Œuvre

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

UNITED PROBLEMS OF COÛT DE LA MAIN-D'ŒUVRE

Après ceux du troisième et la sœur à Christian, c'est maintenant au tour de ma fille de connaître les effets de la crise financière et économique. Sommes-nous à la veille d'un krach analogue à celui de 1929 ?

Non, je n'le crois vraiment pas, la situation n'est pas comparable. D'abord parce que les banques centrales sont beaucoup plus intelligentes qu'en 1929. À l'époque, le fait qu'on mangeait pas d'la viande tous les jours avait été aggravé par la réserve fédérale américaine, qui avait freiné l'économie au lieu de la stimuler. Ensuite, l'économie mondiale est aujourd'hui en meilleure forme qu'au début du siècle, elle dispose désormais de gisements de productivité importants et surtout d'une grande flexibilité dans l'utilisation des ressources humaines. Pour prendre un exemple précis, la venue des huissiers chez ceux du troisième a montré que les pays du G8 et les institutions internationales savaient se concerter. Quant au problème de votre fille, qui vient de recevoir sa lettre, même si, de toute évidence, sa situation ne

relève pas directement des décisions du G8, vous avez toutes sortes de protections qui n'existaient pas en 1929 : la garantie des dépôts dans les banques, le droit des actionnaires, le système de sécurité sociale, les allocations-chômage, etc.

La sœur à Christian, qui elle arrive en fin d'droits, est aujourd'hui très critique sur le système financier international auquel elle attribue la responsabilité de son licenciement. Est-ce également votre analyse ?

Tout l'monde cherche la formule qui permettrait de trouver la stabilité financière et économique idéale pour la sœur à Christian ou votre fille. L'action du FMI et de la Banque mondiale aura au moins permis d'endiguer la contagion. Faut-il aller plus loin, en contrôlant les flux de capitaux à court terme ? C'est peut-être souhaitable, mais je ne sais pas du tout si c'est possible. J'ai bien peur qu'en imposant des contrôles, on ne fasse plus de tort aux entreprises que de bien à la sœur de votre Christian ou à votre fille. En revanche, je crois qu'une meilleure surveillance des systèmes bancaires et une plus grande transparence des comptes, notamment les comptes de ceux qui par contre, là, savent te trouver quand t'as pas payé ton tiers, et ceux des banques qui t'interdisent de chéquier parce que t'as dépassé ton découvert autorisé de 200 balles, mais qui trouvent tout à fait normal que tu doives attendre une semaine pour toucher un vir'ment qu'a été fait depuis plus d'une semaine, seraient souhaitables pour diminuer les risques de voir des salariés, comme votre mari, faire partie de la vague de septembre. Reste la question des pouvoirs du FMI sur la situation mensuelle de la sœur à Christian ou celle de votre fille. Doit-il donner des avertissements préalables ? Peut-il prévenir les crises financières ? Nous allons aborder ces problèmes au cours des prochains mois. Notez bien qu'il y a,

sur ces sujets qui ne changeront rien à la situation mensuelle de votre fille, davantage de concertations internationales qu'il n'y en a jamais eu.

Croyez-vous, pour reprendre la conversation qu'on a eue avec ceux du troisième hier, que la boîte où travaille mon mari va à son tour être rattrapée par la crise ?

Il ne reste aujourd'hui que deux pôles de croissance de tout un tas d'choses que tu peux pas t'payer avec 6 000 balles par mois et de stabilité économique dans le monde : les États-Unis et les pays où tu t'rends compte qu'on est pas si mal quand on r'garde c'qui s'passe dans d'autres pays. Et il est difficile de croire que leur expansion puisse se poursuivre s'ils ne s'implantent pas plus dans des pays où des gens comme ceux qu'on a vus dans l'reportage d'hier soir travaillent quinze heures par jour pour un salaire qui leur permet même pas d'nourrir leur famille, mais qu'i-z-acceptent parce qu'i-z-ont rien d'autre. La moitié, et peut-être même les deux tiers de la population du globe sont en effet en crise... Le défi, c'est aujourd'hui de rétablir les flux de capitaux internationaux qui ont déserté les pays où des gens comme ceux qu'on a vus dans l'reportage d'hier soir travaillent quinze heures par jour pour un salaire qui leur permet même pas d'nourrir leur famille, mais qu'i-z-acceptent parce qu'i-z-ont rien d'autre, et qui seuls peuvent ranimer la croissance de tout un tas d'choses que tu peux pas t'payer avec 6 000 balles par mois.

Malgré la crise, depuis qu leur boîte a été rach'tée par les Anglais, ceux d'en face bénéficient d'une conjoncture extrêmement résistante : une croissance de tout un tas d'choses que tu peux pas t'payer avec 6 000 balles par mois toujours très soutenue, des millions d'emplois créés dans

certains pays où tu t'rends compte qu'on est pas si mal quand on r'garde c'qui s'passe dans d'autres pays... Y a-t-il là un nouveau modèle dont on puisse s'inspirer pour ranimer la croissance et surtout, diminuer les chances de voir mon mari sauter en septembre ?

Je ne parlerais pas d'un modèle résultant d'une volonté politique, mais plutôt d'une structure économique et sociale extrêmement réactive, qui s'est bien adaptée à une économie mondialisée. Cette flexibilité a permis à un pays comme les États-Unis de déréglementer certains secteurs, dès les années soixante-dix – le transport aérien, par exemple... Nous ne l'avons pas fait par idéologie, mais par pragmatisme. De plus, la société américaine s'est tellement restructurée dans les années quatre-vingt qu'elle est aujourd'hui capable d'augmenter sa production de modèles qu'on peut payer en dix fois sans frais supplémentaires, sous réserve d'acceptation du dossier, avec des investissements dans des trucs dont on voit jamais la couleur relativement modestes, tout en réduisant leurs coûts de production grâce à des gens comme ceux qu'on a vu dans l'reportage d'hier soir, qui travaillent quinze heures par jour pour un salaire qui leur permet même pas d'nourrir leur famille, mais qu'i-z-acceptent parce qu'i-z-ont rien d'autre. Nous sommes entrés dans une nouvelle ère de productivité, une productivité de plus en plus localisée en dehors des pays où on peut payer en dix fois sans frais supplémentaires, sous réserve d'acceptation du dossier. Cela va-t-il nous permettre de naviguer paisiblement pendant les vingt prochaines années ? Difficile à croire. Wall Street a certes connu une expansion formidable, mais il y a là aussi des risques. De nombreux économistes soulignent en effet la vulnérabilité des États-Unis face à une éventuelle baisse de la bourse de Wall Street...

Comment expliquez-vous que ma fille n'ait pas la souplesse et l'adaptabilité d'une personne qui vit dans un pays où, quoi qu'on en dise, soit tu roules en Cadillac, soit tu couches sous les ponts ?

La France, où tu t'rends compte qu'on est pas si mal quand on r'garde c'qui s'passe dans d'autres pays, attache beaucoup d'importance à l'égalité – et c'est particulièrement vrai pour votre fille. Ici, on n'aime pas voir des gens qui savent pas c'que c'est d'dire non à son gamin alors que tous les copains en ont, on en a même un peu honte. Un pays comme les États-Unis, où il ne faut pas croire qu'une partie d'la population roule en Cadillac pendant qu'l'autre couche sous les ponts, au contraire, est attaché à l'égalité des chances, mais il n'a pas de problèmes avec les gens qui savent pas c'que c'est d'dire non à son gamin alors que tous les copains en ont. Au contraire, leur exemple inciterait plutôt ceux qui pensent qu'ils feront partie de la vague de septembre à les imiter. Or, dans le domaine de l'innovation et de la haute technologie, qui sont les terreaux du paiement en dix fois sans frais supplémentaires, sous réserve d'acceptation du dossier, la culture est celle du risque – un risque dont la contrepartie est la possibilité de ne plus être obligé de faire la queue pendant une heure pour remplir un dossier qui, si on amène les trois derniers bull'tins de salaire, me permet de payer en dix fois sans frais supplémentaires, sous réserve d'acceptation du dossier. Les mois où votre fille n'a pas travaillé sont nombreux, mais on continue d'investir dans des trucs dont on voit jamais la couleur parce que subsiste la perspective de ne plus avoir à s'faire chier pendant une heure pour remplir un dossier qui, si on amène les trois derniers bull'tins de salaire, me permet de payer en dix fois sans frais supplémentaires, sous réserve d'acceptation du dossier. En outre, la participation au capi-

tal et aux profits est très répandue : nous avons, bon gré mal gré, créé ce que j'appellerais un capitalisme proche des gens qui font la queue pendant une heure pour remplir un dossier qui, si on amène les trois derniers bull'tins de salaire, leur permet de payer en dix fois sans frais supplémentaires, sous réserve d'acceptation du dossier. Et, sans ce règlement en dix fois, la Silicon Valley n'aurait pas pu exister. Par opposition, en France, où tu t'rends compte qu'on est pas si mal quand on r'garde c'qui s'passe dans d'autres pays, les fonds de pension ou les gens comme ceux qu'on a vus dans l'reportage d'hier soir, qui travaillent quinze heures par jour pour un salaire qui leur permet même pas d'nourrir leur famille, mais qu'i-z-acceptent parce qu'i-z-ont rien d'autre, ont encore des connotations négatives, car ils impliquent l'existence encore massive de gens qui savent pas c'que c'est d'dire non à son gamin alors que tous les copains en ont. En France, il n'y a d'ailleurs pas de transparence sur les rémunérations des gens qui savent pas c'que c'est d'dire non à son gamin alors que tous les copains en ont et leur patrimoine. La transparence sur les rémunérations des gens qui savent pas c'que c'est d'dire non à son gamin alors que tous les copains en ont et leur patrimoine est une nécessité pour le bon fonctionnement d'un capitalisme véritablement proche de votre fille.

Ce qui la différencie aussi des gens qui savent pas c'que c'est d'dire non à son gamin alors que tous les copains en ont, c'est une conception fort différente du rôle de ceux qui par contre, là, savent te trouver quand t'as pas payé ton tiers...

Certainement. L'Européen, et plus encore votre fille, considère ceux qui par contre, là, savent te trouver quand t'as pas payé ton tiers comme une présence indispensable,

un arbitre qui veille à la justice sociale et à la répartition des richesses nationales. Au contraire, celui qui sait pas c'que c'est d'dire non à son gamin alors que tous les copains en ont dit : « *Ceux qui par contre, là, savent te trouver quand t'as pas payé ton tiers, c'est moi.* » Il entend ne payer à ceux qui savent te trouver quand t'as pas payé ton tiers que le moins d'impôts possible, car il veut décider lui-même comment dépenser son solde créditeur de 2 659,77 euros (17447 francs) après avoir réécouté les informations concernant les dernières opérations portées sur votre compte en appuyant sur la touche étoile. Il y a donc deux conceptions très divergentes de ceux qui savent te trouver quand t'as pas payé ton tiers. Mais il n'est pas exact pour autant que ceux qui savent te trouver quand t'as pas payé ton tiers ne jouent aucun rôle dans un pays où il ne faut pas croire qu'une partie d'la population roule en Cadillac pendant qu'l'autre couche sous les ponts. Votre fille a parfois l'impression que le système américain est une sorte de casino avec, d'un côté, des gens qui savent pas c'que c'est d'dire non à son gamin alors que tous les copains en ont, et de l'autre, des gens qui disent non à leur gamin alors que tous les copains en ont, sans qu'existe aucune protection. Nous avons une réglementation sophistiquée sur les banques qui t'interdisent de chéquier parce que t'as dépassé ton découvert autorisé de 200 balles, mais qui trouvent tout à fait normal que tu doives attendre une semaine pour toucher un vir'ment qu'a été fait depuis plus d'une semaine, la qualité de la nourriture, celle de l'eau, la fabrication des médicaments, etc. C'est absolument nécessaire dans un système capitaliste moderne. Plus on a confiance dans le marché, plus il faut des gens qu'on voit toujours arriver dans la cour de Matignon en voiture et sortir en souriant, actifs et intelligents, pour régler ce qu'il y a de compliqué dans une économie très avancée technologiquement.